

CHAMPAGNEUR, Étienne, «Lettres à Louis Querbes», dans *Le Québec de 1850 en lettres détachées*, publ. par Léo-Paul Hébert, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1985, 294 p. (Civilisation du Québec 32) [TÉMOIGNAGE DE 1847]

Né à Recoules (Aveyron) le 8 août 1808, Étienne Champagneur entre au noviciat des Clercs de Saint-Viateur de Vourles le 3 novembre 1844. Il est choisi en 1847 pour diriger le groupe de trois viateurs envoyés au Canada. Étienne Champagneur, Augustin Fayard et Louis Chrétien arrivent au printemps de 1847 au Canada et s'installent au village de l'Industrie.¹ Ils prennent en charge le collège de Joliette. Champagneur demeura au Canada jusqu'en 1874, soit 27 années. Il mourut en 1882.

Champagneur a été en relations épistolaires avec le père Louis Querbes, fondateur des Clercs de Saint-Viateur, et avec son successeur, le père Hugues-Marie Favre, pendant les 27 années où il est demeuré au Canada. Les deux témoignages qui suivent sont tirés de deux lettres échangées entre Champagneur et Querbes.²

[De New York à Montréal. Champagneur, Fayard et Chrétien à Querbes, 27 mai 1847]

« Nous sommes enfin au comble de notre joie : nous voilà dans notre nouvelle patrie. Dans un pays plein de foi, à ce qu'il paraît. Les protestants y sont très peu nombreux et l'étendard de la croix paraît de toutes parts. Les cloches y ont aussi toute liberté. En traversant les États-Unis, nous avons été un peu déconcertés en ne voyant que protestants et on n'entendait que la langue anglaise. Mais à notre arrivée dans le Canada nous avons été rassurés : nous avons trouvé une nouvelle France. La langue du pays est le Français; seulement on y enseigne l'anglais qui est nécessaire pour pouvoir faire le moindre commerce. » (pp. 265-266)

[Champagneur à Querbes, 6 juin 1847] « Il ne faut pas croire que les Canadiens soient sauvages, non, bien loin de là, ils sont très polis et parlent bien le français et tous parlent bien français. Il n'y {a}³ point de patois, tous parlent également français. Ce sont des descendants des enfants de la vieille France, ayant le même esprit de foi et de religion; mais le plus grand nombre très-ignorants sur cet article; par conséquent il y a un très grand bien à faire. » (p. 80)

¹ L'Industrie deviendra Joliette en 1863.

² HÉBERT, *Le Québec de 1850 en lettres détachées*, pp. 12-14; ALLAIRE, *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français* t. 1, p. 108.

³ Ces accolades remplacent les crochets qui figuraient dans l'édition de Léo-Paul Hébert et qui marquaient ses interventions dans le texte édité.